

du revenu total. A la fin de l'année l'actif en espèces était de \$9,900,845.-20. Les directeurs disent que la politique de la compagnie, en ce qui concerne les placements de fonds, a été maintenue, et que celle-ci n'a subi aucune perte sur les placements en 1906. Aucune perte d'ailleurs n'est prévue. Les paiements d'intérêts se sont bien effectués, le montant en suspens au 31 décembre 1906 n'étant que de \$17,056,26, dont une partie a été payée depuis. Quelques-uns des arrérages étaient dus sur des prêts faits dans l'ouest et ce délai de paiement est attribué à la difficulté éprouvée pour mettre le grain sur le marché. En Ontario, toutes les obligations d'hypothèques ont été extraordinairement bien payées. L'augmentation du surplus sur 1905 est de \$251,372.46.

#### LA SITUATION DES THÉS

En lisant avec attention les circulaires des commissionnaires en thés des pays producteurs, ainsi que celles des commerçants en gros de Londres et les articles de la presse anglaise, il est indéniable que le marché des thés est excessivement ferme et à la hausse pour les thés de qualités inférieure et moyenne.

Les thés de qualité supérieure n'ont pas été affectés par la hausse et ne le seront probablement pas d'ici la prochaine récolte, ces thés semblant être en approvisionnement suffisant pour répondre à une consommation d'ailleurs assez restreinte.

Il n'en est pas de même des thés à bas prix et notamment de ceux de l'Inde et de Ceylan. En ce qui concerne les thés de l'Inde et de Ceylan, les exportations totales de Calcutta et de Chittagong pour les 15 derniers jours de février sur tous les ports indiquent une diminution, quand on les compare à la même période de l'année dernière, de 3,000,000 de livres. Il est vraisemblable que la diminution sera continuée pendant les quelques mois à venir jusqu'à ce que la récolte de la nouvelle saison fasse son apparition.

A Ceylan, la température a été mauvaise et les expéditions de cet endroit continuent à indiquer une diminution sur celles de l'année dernière. Par exemple, les importations de Ceylan, durant les douze mois, indiquent une diminution de 5,500,000 livres comparées avec celles de 1905.

A Londres, sur le marché des thés, on prévoit que les hauts prix tiendront jusqu'en août alors que viendra la nouvelle récolte; on prétend même qu'il faudra quatre ans (c'est-à-dire le temps nécessaire à la plante avant qu'on puisse récolter ses feuilles) en attendant que la demande actuelle puisse être régulièrement satisfaite.

En dehors de la mauvaise température qui a existé dans l'Inde et à Ceylan et qui a

affecté les récoltes de l'année dernière, on indique comme raison de la pression exercée sur les marchés des thés, une demande croissante en Russie pour les thés de l'Inde et de Ceylan, en remplacement des thés de Chine qui étaient à peu près les seuls consommés.

On ne pourrait dire toutefois que le thé de Chine a perdu de sa faveur en Russie; la vérité est, d'après une maison bien connue, que les Russes de la classe la plus pauvre ont maintenant un goût marqué pour le thé; le thé de Chine que consomment les classes plus élevées est trop cher pour eux et le thé de Chine inférieur a tellement baissé de qualité que les Russes peu aisés se sont jetés sur les thés de l'Inde et de Ceylan au meilleur marché.

#### LA SITUATION DU CAFE

La circulaire du 1er mars de Frederick J. West, Inc., de New-York, dépeint la situation du café comme suit :

Les fortes recettes journalières continues à Rio et à Santos sont de cinq à six fois plus grandes que l'an dernier à pareille date et indiquent que la récolte du Brésil se rapprochera de 17,000,000 de sacs et également qu'il restera peu de café dans l'intérieur du Brésil au 30 juin prochain et aussi que la région du Brésil produisant le café sera, d'une manière peu usuelle, abondamment pourvue d'argent circulant par suite des bons prix obtenus pour l'énorme quantité de café dirigée sur le marché dans les huit derniers mois. Argent comptant et bons prix signifient que tous les moyens d'accroître la production du café seront promptement mis en œuvre.

**Rio et Santos**—A Rio et à Santos, les stocks sont les plus forts que l'on ait connus; ils sont tenus en bonnes mains et il n'y a réellement aucune pression sur ces marchés pour mettre les cafés en mouvement.

Le gouvernement achète, d'une manière continue, à Rio et à Santos et le café qu'il accumule n'est pas à vendre. Les commerçants, les spéculateurs, les commisaires sont tous d'enthousiastes haussiers et si, pour des raisons financières, ils sont obligés de réaliser, ils peuvent obtenir pour leurs cafés un plus haut prix sur place que les marchés consommateurs, à moins qu'il ne leur faille de l'argent comptant; en ce cas, un lot d'une qualité au-dessus du No 6 est occasionnellement offert aux marchés consommateurs, ou autrement la qualité est trop pauvre pour être acceptée par les acheteurs du gouvernement. Ces ventes de détresse et les ventes de cafés de qualités inférieures à basse classification, de Peaberries et de quelques marques spéciales sont à peu près les seules offres du Brésil.

On commence à ressentir les effets du système de valorisation sur les marchés consommateurs. Des maisons importantes reçoivent

tous les cafés offerts sur contrats de mars. Ce plan a fait connaître le fait que les stocks peu désirables Nos. 2 et 3 qu'on supposait exister à New-York ont été grandement surestimés et, pour la première fois depuis cinq ans, il est impossible de couvrir des contrats à court terme par des ventes de contrats sur les mois éloignés, car tous les mois sont maintenant à même parité et de telles ventes laisseraient une perte d'environ 8 cents pour frais de report, par sac et par mois.

Pour la plus grande partie, les stocks de New-York et de la Nouvelle-Orléans sont vendus en contre-partie à la Bourse, sur une base de prix très basse, pour permettre les affaires, à moins d'une perte substantielle. Les détenteurs du peu de café qui n'a pas été vendu en contre-partie ne manqueront pas de prendre avantage des conditions existantes pour réaliser des profits et ne vendront pas en quantité.

Le gouvernement Brésilien continue à acheter à Rio et à Santos plus de café qu'il n'en arrive journalièrement dans ces ports et le peu de café qu'il vend à l'Europe et à l'Amérique n'équivaut qu'à une petite partie de la consommation journalière.

Comme la plus grande partie de l'approvisionnement disponible à New-York et à la Nouvelle-Orléans a été protégée par des contre-contrats, chacune des ventes pour la consommation de ce café disponible compte avec elle également la liquidation d'une option sur contrat à long terme pour une égale quantité ce qui ajoute à la force de la position des haussiers le poids doublé de la vente du café réel.

La liquidation des contrats de mars n'est pas encore achevée et les contrats de mai seront sujets à liquidation dans moins de soixante jours. Durant les trois dernières années, les torréfacteurs et les distributeurs ont combattu le sujet et ont fait de l'argent en suivant cette politique et le résultat est que, avec la forte consommation actuelle de l'Amérique et de l'Europe, leurs stocks sont, en général, légers et la nécessité les force plus ou moins à entrer dans le marché.

Le visible disponible pour le monde entier au 1er juillet prochain sera probablement dans le voisinage de 7,000,000 de sacs bien que le visible total doive être beaucoup plus fort.

Nous avons l'opinion de marchands bien informés du Brésil que la récolte de 1907-08 sera à peu près normale, disons dans les douze à treize millions de sacs, que la situation actuelle n'est pas naturelle, qu'elle est le résultat du plan de valorisation et que le loi de l'offre et de la demande devra éventuellement et certainement ajuster les prix.

Nous avons devant nous les cinq plus petits mois de consommation de café de l'année et quand le gouvernement Brésilien arrêtera ses achats, les stocks entre les mai-